



Thème 6 – La Première Guerre mondiale et la fin des empires européens, 1914-années 1920

Les opérations militaires dans un cadre maritime et mondial, dont les batailles de Verdun et de la Somme.

Les sociétés en guerre : comparaison France-Allemagne.

Les sorties de guerre : le triomphe des puissances maritimes et le continent européen face aux guerres, aux révolutions, aux traités de paix.

Sommaire

Mise au point scientifique et problématique générale du thème	2
• Problématique	2
• Axes centraux du thème	2
Enjeux historiographiques	10
• Mise en perspective historiographique du sujet	10
• Un texte d'historien contemporain français et un texte d'historien contemporain allemand.	12
Orientations pour la mise en œuvre	14
• Place du thème dans la scolarité des élèves et dans le programme de première Abibac	14
• Comment mettre en œuvre le thème avec les élèves ?	15
• Supports pédagogiques	16
Références bibliographiques et sitographiques	18
• Ouvrages et articles	18
• Pour aller plus loin	18
• Sitographie	18

Mise au point scientifique et problématique générale du thème

La Première Guerre mondiale peut apparaître comme la cristallisation de mutations nées au XIX^e siècle (rapport entre État et nation, développement des capacités économiques et industrielles, innovations techniques et scientifiques) et ainsi s'inscrire dans une dynamique de **continuité**. L'intitulé du thème 6 met cependant en avant une dynamique de **rupture : la guerre est « mondiale » et elle met fin aux empires européens**. La guerre ne se résume pas à une guerre européenne, encore moins à un affrontement franco-allemand ; **elle n'est pas devenue progressivement mondiale, elle l'est immédiatement**. Le monde est, en effet, déjà globalisé à la veille de 1914 et la guerre favorise par exemple des flux humains, pour alimenter le front et les usines de l'arrière. Dès 1914, les Allemands parlent de *Weltkrieg*. Cependant, la Première Guerre mondiale n'est pas une « guerre-monde » : certains espaces de la planète sont épargnés.

À la mondialisation du conflit fait écho sa **totalisation**, à l'œuvre dès 1914. La totalisation est en effet un processus à l'œuvre sur la durée du conflit, marqué par la continuelle technicisation et modernisation des moyens de production, par la mobilisation générale à l'arrière des moyens de production et des esprits. La guerre est d'emblée une **guerre moderne**, industrielle, financière, économique, culturelle. Le brouillage de la séparation entre population combattante et non-combattante participe du processus de totalisation. « La dynamique de totalisation débouche sur une 'dynamique de destruction' » (Nicolas Beaupré).

La Première Guerre mondiale représente une « déchirure du temps » (S. Zweig) : elle ouvre ainsi une ère nouvelle. Elle est souvent décrite comme la « catastrophe originelle du XX^e siècle » (« *Urkatastrophe* », voir George Kennan) d'où sort un monde profondément transformé. La mondialité de la guerre annonce la fin de la suprématie de l'Europe et un nouvel ordre mondial.

Problématique

En quoi la Première Guerre mondiale est-elle pour les sociétés un conflit armé inédit – par ses formes, son ampleur et sa radicalité – contribuant à l'émergence de nouveaux équilibres au sein des États et entre les États à l'échelle mondiale ?

Axes centraux du thème

Les opérations militaires dans un cadre maritime et mondial, dont les batailles de Verdun et de la Somme

Si la Première Guerre mondiale est un conflit armé dont les terrains d'affrontement militaire sont principalement situés en Europe, elle mobilise des États et des populations **hors de l'espace européen**. Des fronts et des batailles terrestres se déploient en Afrique, au Moyen-Orient, en Asie. **C'est le premier conflit d'envergure réellement mondiale dans sa dimension géographique**. La mondialité du conflit est accentuée avec la guerre sur la mer et sous la mer. En effet, les **espaces maritimes sont au cœur du conflit**, pas tant pour les batailles navales que pour le rôle stratégique joué par les routes commerciales *via* les mers et les océans dans le blocus allié, et pour la guerre sous-marine organisée par l'Allemagne.

Si les fronts sont multiples, les guerres qui y sont menées sont différentes. La pluralité des formes de combat tient aux États engagés dans le combat, aux méthodes appliquées, aux mentalités et aux objectifs. **La guerre a un caractère multiforme** : grandes offensives terrestres (Verdun, Somme, Chemin des Dames), sièges (Kut-el-Amara) mais aussi batailles navales (Jütland) et guerre sous-marine, guérilla (Afrique). Les espaces de confrontation militaire sont divers : terrestre, maritime, aérien.

Les fronts européens

Les premières phases de combat terrestre se déroulent sur le front Ouest et sur le front Est. Elles reposent sur l'idée d'une guerre courte fondée sur l'offensive et la percée décisive avec **la guerre de mouvement**. Or, aucun débordement de l'une des armées ne s'opérant, un front continu s'établit de la mer du Nord jusqu'à la Suisse à partir du 17 novembre 1914 ; il ne se déplace guère jusqu'en 1918. **L'ensevelissement dans une guerre de tranchées** sur le front occidental conduit à une guerre de siège. Les batailles des années 1915 (Champagne, Artois), 1916 (Verdun, Somme) et 1917 (Chemin des Dames) montrent que les généraux essaient de sortir de la guerre de position. L'année **1916** est « l'année des batailles », l'année des grandes batailles de matériel (*Materialschlachten*), des deux « batailles totales » avec **Verdun** et la **Somme**. 1916 est un tournant décisif, une « année charnière de la Première Guerre mondiale » (Bruno Cabanes).

La bataille de **Verdun** (21 février-15 décembre 1916) est d'une durée inédite dans l'histoire militaire occidentale. Durant dix mois, les combattants sont exposés au feu presque incessant de l'artillerie lourde. Jean-Jacques Becker note que « la bataille de Verdun [...] par l'énormité des moyens engagés, finalement en vain, est restée le sommet de cette forme de guerre ». À la différence de Verdun, la bataille de la Somme (1^{er} juillet – 15 novembre 1916), bataille franco-britannique, est davantage, selon l'analyse faite par Stéphane Audoin-Rouzeau et Gerd Krumeich, une « non-bataille ». C'est une bataille mondiale dans la guerre mondiale alors que Verdun reste essentiellement franco-allemande.

« Guerre d'usure » est une formule utilisée dès 1916. Ce type de guerre n'est que la conséquence de l'échec initial des offensives, que ce soit à Verdun ou sur la Somme.

Verdun représente un enjeu mémoriel pour la France, tout comme la Somme pour l'Allemagne, car ce sont les symboles d'une résistance victorieuse.

Sur le front de l'Est, les opérations militaires débutent dès le 18 août 1914 à l'initiative de l'armée russe. L'Allemagne doit donc combattre sur deux fronts terrestres. **La guerre à l'Est reste une guerre de mouvement**, en raison notamment de l'immensité des champs de bataille qui ne permet pas la construction de tranchées.

Les batailles s'enchaînent également sur les **autres fronts européens** : **italien** (depuis 1915 et l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés des Alliés), **balkanique** (bataille navale des Dardanelles et terrestre de Gallipoli, 1915-1916) : le sud de l'Europe forme le troisième théâtre de la Grande Guerre.

Les fronts extra-européens

Avec l'entrée en guerre de l'Empire ottoman contre la Russie début novembre 1914, d'autres fronts s'ouvrent. Des combats ont lieu **en Asie**, dans le Caucase, en Anatolie, dans le golfe Persique et en Mésopotamie. **La mondialité du conflit passe aussi par son extension dans les empires coloniaux**. En **Extrême-Orient**, le Japon, entré en guerre

aux côtés du Royaume-Uni mi-août 1914, déclare la guerre à l'Allemagne. Japonais, Australiens et Néo-Zélandais s'emparent des colonies allemandes. **Avant la fin de l'année 1914, la guerre est terminée dans cette région du monde.**

En Afrique, les combats débutent août 1914 et se concentrent sur les quatre colonies allemandes : Togo, Cameroun, Sud-Ouest africain allemand et Afrique orientale allemande. Dans ce dernier territoire, les affrontements se prolongent jusqu'en novembre 1918, du fait de la guérilla mise en œuvre par le colonel Von Lettow-Vorbeck.

La guerre et la mer

La totalisation du conflit étend le champ d'action de la **guerre sur mer**.

Des batailles navales ont lieu dans des espaces géographiques très divers (bataille de Coronel le 1^{er} novembre 1914, bataille des Falkland le 8 décembre 1914, assaut des Dardanelles le 18 mars 1915). Cependant, la bataille du Jütland, qui dure du 31 mai au 1^{er} juin 1916 en mer du Nord et oppose les marines allemande et britannique, est la seule grande bataille navale de 14-18. **La guerre navale évolue vers une guerre longue centrée sur le blocus allié et le contre-blocus allemand.** La mise en place dès l'automne 1914 du blocus des puissances centrales par les Alliés pour asphyxier leur économie et les débuts de la guerre sous-marine qui transforme l'océan Atlantique en terrain de chasse pour les *U-Boote* allemands montrent que **la maîtrise de la mer a une dimension stratégique**. Le blocus met en exergue la « 'non-bataille' sur mer » (Tristan Lecoq). Il est à noter que les Allemands ont à combattre sur trois fronts : deux sur terre et un sur mer ; leur encerclement est double (*doppelte Einkreisung*).

1918 ou le changement des rapports de force

En 1918, c'est sur le front occidental que se joue l'issue de la guerre. Début juin 1918, l'Allemagne semble en passe de gagner la guerre avec les victoires remportées en ayant renoué avec la guerre de mouvement. **La Première Guerre mondiale n'est donc pas qu'une guerre de tranchées et a une dimension globale.**

L'offensive en Champagne dénommée « assaut pour la paix » (*Friedensturm*), déclenchée le 15 juillet, est stoppée le 18 juillet par une contre-offensive française (seconde victoire de la Marne). C'est le tournant de la guerre. Le rapport de force s'est inversé avec l'arrivée en Europe des forces américaines. Les Alliés reprennent l'avantage sur tous les fronts. **La fin de la Première Guerre mondiale se déroule sur terre. Cependant, le blocus maritime est maintenu jusqu'en 1919.**

Les sociétés en guerre : comparaison France -Allemagne

Mondialisation et totalisation du conflit engendrent une mobilisation massive de l'ensemble des sociétés belligérantes. La totalisation du conflit – dépassement des normes traditionnelles de la lutte au-delà du seul champ de bataille – fait entrer les **sociétés en guerre** et les transforme en **sociétés de guerre**. Les historiens distinguent désormais **trois fronts** : **front de l'avant**, **front occupé** et **front de l'arrière** (*Home Front* en anglais, *Heimatfront* en allemand).

Les combattants, acteurs et victimes de la guerre

La mobilisation générale est un phénomène nouveau et gigantesque. En France, sont mobilisés 8,5 millions d'hommes et en Allemagne 13 millions pour l'ensemble de la guerre.

Les soldats au front vivent une **expérience combattante nouvelle** dans une guerre où la violence guerrière est paroxystique, sa durée et son ampleur inédites. Les premiers affrontements se font au prix de pertes humaines considérables. Fin 1914, on dénombre côté français 500 000 morts ou disparus et côté allemand 269 000. Sur le front Ouest, les soldats vivent **l'enfer des tranchées**. Dans les phases de combat, les soldats sont soumis à l'agression des cinq sens et au **franchissement d'un seuil de violence**. De fragiles « espaces » échappent à la radicalisation du combat : les trêves tacites, les « fraternisations » (*Fraternisierungen, Verbrüderungen*) – « Fraternisations de Noël 1914 », nommées par les Allemands « *Weihnachtsfrieden* » – constituent l'indice d'une volonté des soldats de limiter le niveau de violence réciproque.

Le combat est un phénomène multiforme et le niveau de violence n'est pas permanent. Les pratiques de violence diffèrent selon les fronts. Il y a une grande diversité des expériences de guerre, dont rendent compte les témoignages des combattants.

Les combattants sont à la fois acteurs et victimes de la violence de guerre : la mort est donnée à distance mais aussi dans des corps à corps ou lors de combats à bout portant. La Première Guerre mondiale engendre la **mort de masse** et des blessures extrêmes au corps et à l'esprit. Les immenses sacrifices consentis sont permis par l'endurance, l'esprit de groupe et la **ténacité des soldats**, mais aussi par la culture de guerre.

Autre expérience dont sont victimes certains soldats, celle de la captivité, notamment par l'importance de la culpabilité du prisonnier. Il y aurait eu environ 537 000 soldats français constitués prisonniers par les Allemands et environ 530 000 soldats allemands emprisonnés par les Français.

Les civils, acteurs et victimes de la guerre

La Première Guerre mondiale touche les populations civiles d'une façon nouvelle.

Le front occupé : les civils victimes de la violence de guerre

L'invasion de l'armée allemande dans le nord de la France en 1914 se caractérise par des violences : viols, incendies de villages entiers, prises d'otages, parfois utilisés comme boucliers humains, déportations en Allemagne, exécutions sommaires. Plus de 900 civils français tués sont dénombrés. Les récits des atrocités allemandes mettent sur la route 700 000 Français qui fuient les territoires envahis durant les premiers mois et participent à la construction de la figure de l'ennemi. Dix départements sont sous occupation ennemie, soit environ 2,5 millions de Français. L'Allemagne ne fait pas cette expérience de la guerre. Toutefois, sur le front oriental, deux épisodes d'occupation russe en Prusse-Orientale ont lieu en août 1914 et d'octobre 1914 à février 1915. Les détails de l'occupation sont mal connus : exode de 350 000 Allemands, déportations par les Russes de 13 600 Allemands, incendies ou destructions dans 39 villes et 1 900 villages.

Le front de l'arrière (*Heimatfront*) : les civils acteurs de l'effort de guerre et cibles de la guerre

Le passage d'une guerre courte à une guerre longue plonge les sociétés dans le processus de totalisation. La **bataille de la production** passe par la mobilisation des civils et le retour d'ouvriers à l'arrière organisés, en France, par la loi Dalbiez (17

août 1915) et en Allemagne par le « service patriotique auxiliaire » (*vaterländischer Hilfsdienst*), s'inscrivant dans le plan Hindenburg (1916). Les femmes remplacent les hommes au travail. Le pourcentage d'ouvrières augmente fortement : de 20 à 35 % en Allemagne entre 1913 et 1918, de 32 à 40 % en France de 1914 à 1918 (en particulier les « munitionnettes »). **Cette mobilisation des populations à l'arrière est une nouveauté de la guerre industrielle.**

Pour maintenir le plus haut degré d'adhésion à la guerre, l'État contrôle et mobilise les esprits. Sur le plan de la mobilisation intellectuelle et émotionnelle, France et Allemagne ont développé des cultures de guerre différentes. En effet, en France, les dirigeants politiques et militaires ont efficacement mobilisé les esprits. L'occupation d'un tiers du territoire et les atrocités allemandes de 1914 concourent à la mobilisation culturelle à travers la diabolisation de l'ennemi. En France, la haine de l'ennemi est inculquée. À l'inverse, en Allemagne, l'ennemi est assez peu représenté comme un barbare : la propagande est moins agressive que dans les démocraties libérales. Et c'est la haine de l'Angleterre qui nourrit la « culture de guerre » allemande.

Les civils sont également des victimes de la guerre du fait de leurs **conditions de vie dégradées. Privations et inflation deviennent leur quotidien.** Un des effets du blocus initié par le Royaume-Uni est la pénurie qui touche très fortement les populations des puissances centrales et de leurs alliés. Cela contraint au rationnement des produits de première nécessité dès avril 1915 et les entreprises développent des « Ersatz ». En Allemagne, des manifestations de la faim (*Hungersdemonstrationen*) et des émeutes ont lieu dès l'été 1916 (Munich, Leipzig, Berlin...). La pénurie se transforme en disette après l'hiver 1916-17 (*Kohlrübenwinter*, « hiver des rutabagas » ou *Steckrübenwinter*, « hiver des navets ») avec une ration alimentaire quotidienne qui tombe à moins de 1 000 calories en février 1917. Environ 700 000 Allemands meurent de la sous-alimentation et de ses conséquences au cours de la guerre. L'épuisement allemand est total en 1918.

Les civils sont également mis à l'épreuve de la guerre avec les **bombardements aériens** des villes. Ceux-ci visent à saper le moral des citoyens et entraînent d'importantes destructions matérielles et des victimes.

La guerre totale engendre ainsi des atteintes nouvelles aux populations civiles.

La lassitude des sociétés

Les difficultés du quotidien provoquent un **mécontentement social**.

En France, le front est affecté par des **mutineries** au printemps 1917 après l'échec de l'offensive française lancée au chemin des Dames, en opposition à des offensives jugées aussi meurtrières qu'inutiles. Le chiffre de 40 000 mutins est d'ordinaire retenu (sur 2 millions de combattants). Le commandement allemand ne sait rien de l'ampleur de la crise.

Le front de l'arrière connaît, en France et en Allemagne, des **mouvements de grèves**. Ceux-ci sont apparus en 1916, en lien avec la difficulté des conditions de vie et, à partir du printemps 1917, avec la montée du pacifisme. De sporadiques, les grèves deviennent massives en 1917 en Allemagne : on passe entre 1916 et 1917 de 245 404 journées de grève à plus de 1,8 million. La menace de rappeler les grévistes à l'armée fait cesser les grèves. En janvier 1918, des grèves secouent à nouveau le pays. La grève organisée à Berlin à l'initiative de la ligue spartakiste de K. Liebknecht et R. Luxemburg

le 28 janvier rassemble 400 000 personnes. Le mouvement se répand et touche un million d'ouvriers. Il est stoppé avec la proclamation de l'état de siège, l'arrestation des leaders et la menace d'envoyer les grévistes sur le front.

À l'exception notable de la Russie, aucune des sociétés belligérantes n'a encore atteint en 1917 son point de rupture après trois années et demie d'épouvantables souffrances. John Horne parle même de « remobilisation » pour l'année 1918.

Les sorties de guerre : le triomphe des puissances maritimes et le continent européen face aux guerres, aux révolutions, aux traités de paix

À l'expression « après-guerre » a succédé celle de « sorties de guerre », préférée par les historiens depuis les années 2000 : ce changement terminologique permet d'insister sur la lenteur et la complexité du passage de la guerre à la paix, qui ne s'est pas effectué au même rythme pour tous les pays ni pour toutes les populations. Comme l'écrit Henry Rousso, « l'idée que l'on « sort » de la guerre permet [...] de porter un nouveau regard sur l'événement, puisqu'elle met en évidence une dynamique propre, un processus, un mouvement de transition, au lieu de la traditionnelle coupure entre guerre et paix ». La porosité entre temps de guerre et temps de paix est ainsi soulignée. **Aussi la Première Guerre mondiale est-elle un conflit dont la chronologie est complexe.** Il y a un **continuum de violence guerrière et politique jusqu'en 1923.**

Pour marquer la fin de la guerre, on peut retenir l'année 1923 qui marque la fin du conflit gréco-turc avec la signature du traité de Lausanne, l'année 1924 avec le plan américain Dawes concernant le paiement des réparations par l'Allemagne, voire l'année 1925 avec les accords de Locarno qui visent à la reconnaissance de ses nouvelles frontières par l'Allemagne et ouvrent l'ère de « l'esprit de Locarno ».

Bilan humain et matériel de la Grande Guerre : un désastre sans précédent. On estime les pertes à 10 millions de morts chez les soldats et 6 millions chez les civils (dont environ 1,2 million d'Arméniens victimes du génocide organisé par l'Empire ottoman) pour l'ensemble des pays belligérants. En France, 1 375 800 combattants et environ 300 000 civils ont perdu la vie, en Allemagne, on déplore la mort de 2 033 070 combattants et d'environ 700 000 civils. Il est à noter que la guerre a été plus meurtrière à l'Est, où elle a duré jusqu'en 1921, qu'à l'Ouest.

Parmi les victimes de la guerre figurent également les mutilés et blessés de guerre – blessures corporelles, dont les blessés de la face (gueules cassées) et psychiques (choc traumatique de guerre) : en France, on dénombre environ 300 000 mutilés et plus d'un million d'invalides ; ils sont plus de quatre millions en Allemagne.

Sur le plan démographique, la catastrophe de la guerre est prolongée par la grande pandémie de grippe espagnole : dès l'automne 1918, tous les continents sont touchés, la contagion ayant été favorisée par les divers flux à l'échelle mondiale. On estime un nombre de morts pouvant aller jusqu'à 50 millions.

Toutes les zones de combats ont subi des **destructions** atteignant 100 % de leur potentiel agricole et industriel : France du Nord et de l'Est, Belgique, Serbie, Italie du Nord, Pologne orientale, Russie occidentale. En France, ce sont de riches régions agricoles, minières et industrielles qui ont été détruites ; 2 500 000 hectares de terres sont rendus impropres à l'agriculture, dont la « zone rouge ». L'Allemagne n'a, elle, pas été dévastée : son potentiel productif est intact.

Au-delà du bilan humain et matériel, le **bilan moral**, notamment avec le deuil devenu expérience collective car conséquence de la mort de masse, est marquant. Bruno Cabanes écrit : « C'est bien, finalement, ce qui explique l'interminable « sortie de guerre » du premier conflit mondial : le poids des morts sur les vivants ». On compte 3 millions de veuves de guerre et 6 millions d'orphelins dans les pays belligérants, dont 600 000 veuves et 700 000 orphelins en France. La « démobilisation culturelle » (John Horne) – déprise de la guerre sur les mentalités collectives – s'inscrit quant à elle dans un temps long : elle évolue par phases jusqu'à la fin des années 1920.

Révolutions et guerres en Europe : une explosion de violence après 1918
Si en novembre 1918 les combats s'interrompent sur le front occidental, l'historien Robert Gerwarth dénombre entre 1917 et 1923 **27 conflits violents en Europe** :

- des guerres civiles comme en Russie (1917-1923), en Allemagne (1918-1919), en Irlande (1922-1923) ;
- de nouvelles guerres comme la guerre soviéto-polonaise (1919-1921) ou la guerre gréco-turque (1919-1922).

L'effondrement des empires engendre des affrontements causés par des aspirations à la liberté et à la démocratie, par le nationalisme, par l'idéologie révolutionnaire ou contre-révolutionnaire. Ainsi, la désagrégation de l'empire russe et la prise de pouvoir par les bolcheviks en octobre 1917 entraînent en 1918 la période du « communisme de guerre » où se mêlent guerre civile entre Rouges et Blancs jusqu'en 1922, guerre contre la force d'intervention étrangère (20 000 hommes britanniques, français, américains...) et guerre contre la Pologne. Le climat de violence est permanent.

En Allemagne, la défaite engendre la révolution. L'agitation révolutionnaire, amorcée le 30 octobre par la mutinerie des marins de Kiel, enflamme le pays dès les premiers jours de novembre 1918. Le 9 novembre, la république est proclamée par les sociaux-démocrates. La dynamique révolutionnaire se radicalise au cours de l'hiver 1918-1919 et le 4 janvier 1919 éclate à Berlin l'insurrection spartakiste menée par Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg et réprimée lors de la « semaine sanglante » (4-13 janvier 1919). Le gouvernement mène la répression contre les spartakistes en laissant agir l'armée et les corps francs (*Freikorps*). Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg sont assassinés le 15 janvier. Les socialistes révolutionnaires et les milices d'extrême-droite plongent l'Allemagne dans la violence.

Vers un nouvel ordre mondial : la paix des vainqueurs, entre objectifs géopolitiques et volonté de garantir la paix

La fin des combats ouvre une période de réorganisation de l'Europe et de réflexions sur la paix, mais aussi de tensions multiples. La conférence de la paix se réunit à Paris le 18 janvier 1919 autour de 27 délégations rassemblant des représentants de tous les continents. Cette conférence met en exergue la mondialité de la diplomatie et suscite un immense espoir. Dans son discours dit des « 14 points » du 8 janvier 1918, le président américain Wilson dessine les contours d'un **nouvel ordre mondial** à travers le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et la mise en œuvre d'une « Société des nations » (*League of Nations*) pour garantir le triomphe des valeurs de la démocratie libérale et une paix durable.

La conférence de la paix est **dominée par les grands vainqueurs** ; la paix n'est pas négociée entre vainqueurs et vaincus. Ce sont surtout Clemenceau, Wilson et Lloyd George qui élaborent les compromis nécessaires à la paix. Pourtant, cette paix n'est pas une « paix bâclée » (Michel Launay) : les experts ont proposé des solutions du « moindre mal », dont beaucoup ont été validées par les Grands. Mais les clauses de la paix sont dures pour les vaincus ; les Allemands parlent du *Diktat* de Versailles en raison de l'humiliation subie.

Les traités de paix remodelent la carte de l'Europe. Le démembrement des empires multinationaux fait naître de nouveaux États, avec de nouvelles frontières. **Les modifications territoriales entraînent de nombreux litiges et conflits** : certains peuples se retrouvent en partie en situation de minorités nationales (Hongrois, Grecs, Russes, Ukrainiens) pour éviter la création de pays « croupions ». La tentative d'application du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes est très imparfaitement réalisée (création de la Tchécoslovaquie, nouvel État multinational). Le démantèlement des empires multinationaux et les nouveaux affrontements engendrent d'importants flux de réfugiés, essentiellement d'Est en Ouest, et une crise humanitaire.

Un nouvel équilibre des puissances découle du premier conflit mondial. Les signataires des traités ont œuvré à la construction d'un ordre mondial porteur de démocratie et de paix. Mais la paix trouve rapidement ses limites avec la mésentente franco-britannique sur la question des réparations (le montant des réparations de 132 milliards de marks-or n'est fixé qu'en 1921), le retrait des Américains du jeu européen par leur refus de ratifier le traité de Versailles et le pacte de la SDN, et le traitement réservé à la Russie bolchévique.

Si la guerre s'est avant tout jouée sur terre, les vainqueurs sont, en fait, les principales puissances maritimes mondiales. Adam Tooze a démontré dans son livre *Le déluge* (2014) qu'avec le premier conflit mondial s'opère un « changement de paradigme qui coïncid[e] avec l'adoption par les États-Unis, devenus créanciers de la planète, d'une vision particulière de l'ordre du monde » différente de celle développée par le Royaume-Uni jusqu'alors. Les États-Unis sont au cœur du nouvel ordre mondial et la relativité de leur isolationnisme est manifeste. C'est en **1921** que se tient la **première conférence internationale à l'initiative des États-Unis entre les vainqueurs du conflit à Washington** (12 novembre 1921 - 6 février 1922). L'objectif est de traiter de questions internationales (désarmement naval et questions d'Extrême-Orient et du Pacifique) et ainsi d'œuvrer à l'organisation d'un ordre international stable. Un nouvel ordre mondial est établi par « l'esprit de Washington » reposant sur des contacts directs entre grandes puissances désireuses de garantir un équilibre entre elles : **le « congrès de Washington » n'est pas sans rappeler le congrès de Vienne** (N. Vaicbourdt). C'est le triomphe des puissances maritimes dont les deux plus grandes sont les États-Unis et le Royaume-Uni suivis du Japon, de la France et de l'Italie. **États-Unis et Royaume-Uni sont ainsi les véritables vainqueurs de la Première Guerre mondiale.**

Enjeux historiographiques

Mise en perspective historiographique du sujet

L'émergence d'une historiographie transnationale

Le renouvellement historiographique sur la Première Guerre mondiale date des années 1990 : l'intérêt pour l'histoire de la guerre s'est manifesté dans un contexte à la fois culturel, avec la disparition des derniers combattants, et historique, par le retour de la guerre en Europe avec les conflits en ex-Yougoslavie.

Le dynamisme de la recherche a été accentué par le centenaire de la guerre. Dans la plupart des pays belligérants du premier conflit mondial, avec quelques exceptions comme la Russie, l'histoire de la guerre a suscité un intérêt très marqué entre 2012 et 2019. **L'historiographie est renouvelée notamment avec l'émergence d'une histoire culturelle attentive aux représentations de soi et des autres, aux pratiques et aux objets, à l'analyse dépassant l'approche nationale.**

L'actuelle génération d'historiens est une « génération transnationale » qui, tant par ses objets que par ses pratiques, a renouvelé le regard posé sur la Grande Guerre » (N. Beaupré). Sont créés en 1989 le Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre (CIRHGG), en 2001 l'*International Society for First World War Studies* (ISFWWS) et en 2014 le réseau international de jeunes chercheurs « Une plus Grande Guerre ». **La dynamique initiée par ces créations révèle la volonté des chercheurs de collaborer pour dépasser les approches nationales.** Ainsi la mise en ligne de l'Encyclopédie internationale de la Première Guerre mondiale ([International Encyclopedia of the First World War](#)) reflète-t-elle cette collaboration internationale. En effet, ce projet, à l'initiative d'une équipe de la *Freie Universität Berlin*, international, collaboratif et évolutif, réunit plus de 1 000 auteurs, éditeurs et partenaires issus de plus de 50 États. Les nouvelles approches du conflit naissent avec les projets internationaux.

La Grande Guerre est étudiée depuis environ dix ans avec de **nouvelles bornes temporelles et spatiales**. Nicolas Beaupré évoque un « désenclavement chronologique » de l'historiographie de la Première Guerre mondiale et mentionne que « la Grande Guerre peut donc être considérée comme un cycle de violences dont les acteurs sont les États et singulièrement les puissances impériales, comme une époque de l'histoire mondiale qui s'étend **de 1911-1912 à 1923-1924** et qui connaît une forme de paroxysme entre 1914-1918 avec de nouvelles formes de belligérance ».

Conséquence de ce nouveau regard porté sur la géographie du conflit, le « désenclavement géographique ». Les recherches récentes tendent à **dépasser l'eurocentrisme**. En effet, la guerre ne se résume pas à une guerre européenne, encore moins à un affrontement franco-allemand.

Nouvelles thématiques, nouveaux débats : histoire culturelle, réflexion sur l'ensemble des acteurs

Les thématiques de recherche sont élargies et conduisent à un « désenclavement thématique ». Au cœur des travaux actuels, on compte les images de soi et de l'autre, les représentations de la guerre, les appréhensions de l'espace et du temps. La diversification des sources, notamment avec les objets matériels, contribue à ces nouvelles approches.

Les études menées sont des études « fines » : en effet, l'attention est portée aux acteurs multiples de la guerre. On s'intéresse désormais aux soldats coloniaux ou issus des minorités, aux femmes et aux filles, aux adolescents, aux personnes âgées, aux déportés, aux prisonniers militaires et civils, aux réfugiés, aux travailleurs forcés, aux occupés, aux communautés rurales, aux différents corps de métier et groupes sociaux dans la guerre. Émergent également de nouvelles problématiques autour des conséquences environnementales de la guerre.

Les disputes historiographiques, en France tout particulièrement, autour de la question du consentement des populations à la guerre, des usages du témoignage, de la « brutalisation » des sociétés... ont été apaisées avec le travail réalisé dans le cadre de la Mission du Centenaire par son conseil scientifique présidé par Antoine Prost.

Il est enfin intéressant de mentionner que le rapport à la Première Guerre mondiale n'est pas le même en France et en Allemagne : si en France il est question de « Grande Guerre », en Allemagne l'importance du conflit, matrice de la catastrophe morale de la Seconde Guerre mondiale et du génocide des Juifs et des Tsiganes, est autre. Les Allemands nomment cette guerre « la Première Guerre mondiale » (« *Der Erste Weltkrieg* »). Cette dernière n'est toutefois pas une oubliée de l'historiographie allemande, elle n'est pas un « angle mort de l'histoire allemande »¹. Le titre de l'ouvrage de H. Münkler², *Der Große Krieg. Die Welt 1914 bis 1918*, Rowohlt Berlin Verlag, Berlin 2013, n'est pas sans manifester une évolution.

1. Nicolas Patin, « La Grande Guerre : un angle mort de l'histoire allemande ? », *Histoire@Politique, Politique, culture, société*, n°22, janvier-avril 2014 [[en ligne](#), www.histoire-politique.fr].

2. Herfried Münkler, *Der Große Krieg. Die Welt 1914 bis 1918*, Rowohlt Berlin Verlag, Berlin 2013.

Un texte d'historien contemporain français et un texte d'historien contemporain allemand

Mondialisation du conflit. Nicolas Beaupré, 1914-1945. Les Grandes Guerres, Belin, coll. « Histoire de France », 2014, p. 170-173.

« À partir de 1916, l'arrivée massive sur le sol français de soldats issus des cinq continents fut l'une des réponses apportées à l'impasse stratégique et une autre forme de la totalisation et de la mondialisation. De ce point de vue, la France fut le pays en guerre où combattirent des hommes d'origines les plus diverses. C'est en France même que la guerre fut effectivement mondiale. La Somme, comme « espace mondial » résume à elle seule cette dimension internationale du conflit. Entre 1914 et 1918, on y vit passer des Français, des Britanniques et des Allemands, des ressortissants de tous les dominions (Canada, Afrique du Sud, Australie, Nouvelle-Zélande et Terre-Neuve) de toutes les parties des empires britannique et français et même des travailleurs enrôlés dans les pays neutres du bout du monde, comme les Chinois, sans oublier tous les étrangers qui s'étaient engagés dans les différentes armées – tout particulièrement dans l'armée française. [...] Tous les continents furent représentés en Somme et en France pendant le conflit.

À la fin de l'année 1917 et en 1918, toutes ces nationalités furent rejointes par les soldats des États-Unis d'Amérique. Cette fois, ce fut bien plus nettement encore de la dynamique de totalisation que résulta principalement l'entrée en guerre des États-Unis qui, en cette année 1917, fut avec le retrait de la Russie, l'une des deux modifications majeures de la carte de la guerre mondiale.

Après avoir quasiment interrompu, en partie sous la pression des États-Unis, les attaques de sous-marins en 1915 après le torpillage du *Lusitania*, les Allemands décidèrent, en janvier 1917, d'utiliser à nouveau cette arme mais de manière beaucoup plus « totale ». La « guerre sous-marine à outrance » était destinée moins à briser le blocus imposé par les Alliés qu'à l'inverser. Les militaires allemands souhaitaient d'autant plus utiliser cette arme que la population allemande souffrait beaucoup du blocus et d'un hiver particulièrement rigoureux qui fut bientôt surnommé « l'hiver des navets ». L'idée sous-jacente était de faire plier la Grande-Bretagne en la privant de ses approvisionnements, non seulement en coulant tous les navires qui en partaient ou y arrivaient, mais également en terrorisant les neutres qui se garderaient alors de faire sortir leurs navires des ports. Les sous-marins allemands attaquaient en effet tout ce qui flottait, y compris les navires civils des neutres. Les pertes infligées dépassèrent les prévisions les plus optimistes de l'état-major de la marine allemande. Cependant, très rapidement, la marine britannique trouva la parade en organisant d'immenses convois protégés par sa marine de guerre et par l'aviation. En s'attaquant aux neutres, la guerre sous-marine à outrance heurta de front et les intérêts commerciaux et l'idéalisme du président Wilson. Au même moment, la répugnance du Président de s'engager aux côtés de la Russie du Tsar avait été levée par la révolution de février. [...] La dynamique de la guerre totale avait donc bien été à l'origine de l'entrée en guerre des États-Unis. »

Die Schlacht von Verdun. Gerhard Hirschfeld, Gerd Krumeich, *Deutschland im Ersten Weltkrieg*, 2018, Fischer Taschenbuch, [2013 pour la première édition], S. 153-162.

„Während man England durch einen unbeschränkten U-Boot-Krieg treffen wollte, sollten die Franzosen durch einen raschen und massiv erfolgten Angriff nachhaltig geschwächt und so zur Kapitulation gezwungen werden. Das ausgewählte Ziel war die an der Maas gelegene, im Norden und Osten von Höhenzügen umgebene Festungsstadt Verdun. Mit ihren 20 Sperrforts und 40 Zwischenwerken galt die seit dem Krieg von 1870/71 ständig erweiterte Verteidigungsanlage von Verdun als nahezu uneinnehmbar. [...]

Die Schlacht von Verdun wurde auf deutscher Seite mit großer Sorgfalt vorbereitet. Vom nahegelegenen Eisenbahnknotenpunkt Metz – seit 1871 war die Stadt an der Mosel eine deutsche Garnisonsstadt – wurden seit Dezember 1915 enorme Mengen an Menschen und Material an die Front vor Verdun transportiert, ohne dass die Franzosen diese Bewegungen richtig einzuschätzen vermochten. Bis Anfang Februar schaffte die Bahn nicht weniger als 1 200 Geschütze und nahezu eine halbe Million Mann in die deutschen Angriffsstellungen. Zugleich wurde die 5. Armee unter Kronprinz Friedrich v. Preußen auf mehr als doppelte Soll-Größe aufgestockt.

Die Schlacht begann mit einer eintägigen Beschießung durch die deutsche Artillerie, bevor am 21. Februar 1916 drei Korps der 5. Armee von Nordosten aus zum Sturm antraten. Die Franzosen wurden offenbar von diesem Großangriff überrascht. [...] Die Besonderheiten der Verdun-Schlacht zeigten sich [...] von Anfang an: einerseits gigantische Mengen an modernster Kriegstechnik, großkalibrige Geschütze genauso wie Gas- oder Fliegerangriffe, andererseits aber auch immer wieder ein kleinräumiger Minenkrieg, Kämpfe „Mann gegen Mann“, Graben um Graben, um jede Lichtung und schließlich um jede Bodenerhebung. Es existierte eine Vielzahl an Sperrforts, befestigten Zwischenwerken, und „Blockhäusern“, in denen sich einzelne Soldaten oder Gruppen mit kleinen Feldgeschützen, Maschinengewehren sowie mit Handgranaten äußerst effizient zur Wehr setzen konnten. Beim Kampf um die einzelnen Stellungen und Gräben kam es daher immer wieder zu regelrechten Handgemengen. Auch waren die unterirdischen Gänge der Forts Douaumont und Vaux mit ihren Schießscharten und Schanzen derart geschickt angelegt, dass es den Verteidigern gelang, die in Wellen Angreifenden noch in den Gängen der Festungen selber abzuwehren. In dem Gedränge der Kämpfenden waren Messer oder Klappspaten oft eine sehr viel effizientere Waffe als Gewehr oder Pistole. Diese Kämpfe Meter um Meter und Mann gegen Mann wurden mit größter Verbissenheit geführt. Hinzu kam das ständige „Stahlgewitter“ der explodierenden Granaten, deren oft messerscharfe Splitter – die gefürchteten „Schrapnells“ – den menschlichen Körper zerschneiden oder ihm die grässlichsten Wunden zufügen konnten. [...] [V]on ihrer emotionalen Bedeutung her – dies gilt bis heute für Frankreich wie früher auch für Deutschland – ist keine Schlacht des Ersten Weltkriegs jener von Verdun vergleichbar geblieben, und keine ist in der Literatur beider Völker stärker thematisiert worden.“

Orientations pour la mise en œuvre

Place du thème dans la scolarité des élèves et dans le programme de première Abibac

Le thème est étudié une première fois **en cycle 3, en classe de CM2**, dans le thème 3 du programme d'histoire « La France, des guerres mondiales à l'Union européenne » puis **en cycle 4, en classe de 3^e**, dans le thème 1 du programme d'histoire « L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945) » : les élèves ont donc abordé la Première Guerre mondiale à travers le prisme français puis européen.

En classe de **première Abibac**, il s'agit du sixième et dernier thème du programme d'histoire. Il insiste sur **la mondialité du conflit, en établissant le lien entre mondialisation et totalisation, puis sur les conséquences de cette guerre nouvelle**.

Au cours de l'année de première, les élèves ont étudié le XIX^e siècle, en mettant l'accent sur l'histoire de l'Europe, qui affirme sa domination sur le monde. **La Première Guerre mondiale marque une rupture. Elle annonce la fin de la suprématie mondiale de l'Europe et un nouvel ordre mondial avec de nouveaux équilibres géopolitiques.** À ce titre, la deuxième partie de l'intitulé concerne la « fin des empires européens » : elle souligne le triomphe de l'État-nation face aux empires multinationaux européens. L'ordre européen né en 1815 au congrès de Vienne prend fin avec la Première Guerre mondiale. La puissance voit ses fondements redéfinis, particulièrement avec le triomphe des puissances maritimes.

Le **bornage chronologique** du programme fait débiter, conventionnellement, l'histoire de la Première Guerre mondiale en 1914, année où l'engrenage des alliances conduit, par le choix des puissances d'entrer en guerre, au déclenchement du conflit. En revanche, la mention « années 1920 » révèle une borne de fin plus floue, dépassant 1918. C'est la problématique des « sorties de guerre » qui conduit à aller au-delà de l'année 1918 pour appréhender dans toute sa complexité la manière dont on passe d'un état de guerre à un état de paix.

On consacra à l'étude de ce thème entre 10 et 12 heures.

Comment mettre en œuvre le thème avec les élèves ?

Il importe de montrer aux élèves, au travers de choix et en évitant toute démarche exhaustive, la **mondialité du conflit** (axe 1) et les **rappports de puissance** (axe 2) à l'œuvre, qui définissent **un nouvel ordre mondial au sortir de la guerre** (axe 3). Les trois axes conduisent à une approche thématique et pluridimensionnelle : une histoire militaire et stratégique, puis une histoire culturelle, celle de l'expérience vécue des combattants et des civils, et enfin une histoire politique et sociale avec les conséquences diverses de la guerre sur les États et les sociétés.

Aussi est-il possible d'aborder dans chaque axe la mondialisation, induite par la totalisation du conflit, et les nouveaux équilibres à l'œuvre entre les États et au sein des États. Faire comprendre les rejaillissements du conflit débuté sur le sol européen sur une grande partie du monde et l'avènement d'un moment matriciel passe par la mise en avant de nombreux flux. En effet, le conflit est mondial :

- par les **retombées économiques** dues aux interdépendances économiques à l'œuvre dès le XIX^e siècle et aux bouleversements de la guerre affectant les routes commerciales terrestres et maritimes ;
- par son **ampleur géographique** *via* les ressources matérielles et humaines engagées, principalement par les puissances coloniales avec un point particulier sur le rôle des colonies dans la guerre ;
- par **l'importance stratégique des espaces maritimes**. Mettre en lumière l'imbrication de différents aspects du conflit doit permettre aux élèves de saisir la rupture représentée par la Première Guerre mondiale dans les équilibres nationaux, européens et mondiaux.

Le travail sur le premier axe s'appuie sur des cartes à différentes échelles pour mettre en avant le **caractère mondial de la guerre** et distinguer les différents fronts et terrains d'affrontement – sur terre, sur mer et sous la mer. La dimension mondiale et totale apparaît pleinement au travers des espaces maritimes avec batailles navales, blocus et guerre sous-marine. Il peut être intéressant de traiter des exemples significatifs : le cas de la stratégie militaire allemande peut ainsi être utile pour analyser une bataille terrestre en Europe, des opérations militaires dans les colonies africaines (dirigées par le commandant en chef allemand Paul von Lettow-Vorbeck en Afrique orientale allemande), la guerre sous-marine. **Les différentes opérations militaires sont alors vues au travers de la diversité des fronts et des modes de combat.**

Pour le focus sur les batailles de Verdun et de la Somme, il convient de privilégier une étude conjointe mettant en avant **les points communs** (usage d'armes modernes et meurtrières dans une guerre de position, stratégie d'usure durant de longs mois, conséquences militaires et humaines de ces sièges) et **les spécificités** de chacune de ces batailles, dont tout particulièrement le caractère mondial de la bataille de la Somme pour les effectifs militaires en présence. Enfin, il peut être indiqué pour des élèves en section Abibac de rappeler la portée mémorielle de ces batailles : celle de Verdun pour les Français, celle de la Somme pour les Allemands. Des témoignages, des photographies, des objets éclairent la guerre de tranchées, caractéristique de la Grande Guerre sur le front occidental européen.

Le **lien entre l'axe 1 et l'axe 2** repose sur la notion de **totalisation du conflit** : cette dernière est abordée par la nécessaire mobilisation du front de l'arrière pour produire et soutenir le front de l'avant, qui le défend. La frontière entre monde combattant et monde non-combattant s'efface : les soldats et les civils sont à la fois acteurs et victimes de la guerre. Soulever les imbrications entre fronts en mobilisant les éléments traités dans le premier axe du thème permet de donner du sens à la mobilisation économique, financière et culturelle de l'arrière ainsi qu'aux souffrances diverses endurées, à la lassitude exprimée... Envisager deux études de cas, l'une sur la France, l'autre sur l'Allemagne, menées en parallèle aiguille fortement le travail de l'élève pour relever points communs et différences. Cette comparaison guidée entre France et Allemagne vise pour l'enseignant à pointer les différences et à distiller ainsi des éléments de compréhension des années 1917-1918 et des sorties de guerre. La guerre est vécue, perçue et lue à l'aune des situations nationales.

Ainsi **le lien avec l'axe 3 est pour partie établi : les États et les sociétés ne vivent pas la même sortie de guerre**. Le pluriel de l'expression « sorties de guerre » doit prendre sens pour les élèves. La question **des sorties de guerre** permet de travailler sur les **conséquences plurielles de la Grande Guerre à différentes échelles** :

- à l'échelle nationale, la question des séquelles laissées par la guerre se pose comme conséquence de l'expérience vécue par les sociétés belligérantes ;
- à l'échelle régionale et nationale, la poursuite de la violence de guerre avec des affrontements divers met l'Europe de l'Est à feu et à sang ;
- à l'échelle européenne et mondiale, les nouveaux équilibres géopolitiques et la recherche d'une paix durable sont l'œuvre des puissances victorieuses. Envisager ce dernier axe à travers un emboîtement des échelles d'analyse des sorties de guerre – de la plus grande à la plus petite notamment – permet de mettre en lumière les conséquences intra étatiques, interétatiques et internationales. Ces dynamiques interagissent et aboutissent à une ère nouvelle au niveau diplomatique, politique, économique, social.

Faire travailler les élèves sur la pluralité des dates possibles pour clore le thème permet de montrer la complexité des effets de la guerre et la difficulté à envisager une fin de la guerre.

Supports pédagogiques

Les supports pédagogiques permettent de montrer l'interaction entre front de l'avant et front de l'arrière et donc la totalisation du conflit :

- de nombreux documents ont déjà été publiés dans le manuel d'histoire franco-allemand, chapitres 11 et 12, p. 188-231 ;
- sur la bataille de Verdun, des [témoignages de combattants français et allemands sont disponibles en français et en allemand](#) sur le site du Mémorial de Verdun.

Combat de tranchées lors de la bataille de la Somme, témoignage du jeune engagé volontaire allemand Ernst Jünger

Grabenkampf während der Schlacht an der Somme, Zeugnis des jungen deutschen Freiwilligen Ernst Jünger.

Auszug aus: [Ernst Jünger, In Stahlgewittern](#)

Combat de tranchées lors de la bataille de la Somme, lettre du vice-sergent Hugo Frick à sa famille à Ellwangen - *Brief des Vizefeldwebels Hugo Frick an seine Familie in Ellwangen*

„3.-4. 10. 1916 Somme

Meine liebste Mutter!

Liebste Schwester!

1. Oktober bis 3. Oktober habe ich nicht gelebt, vielmehr, ward mir diese Zeit, 72 Stunden, zur Ewigkeit. d. Minuten wurden zu Sekunden. Ja glaubt mir meine Vaux³ Erlebnisse sind eigentlich noch übertroffen durch das, was ich nördlich Péronne erlebte. – Eben gerade etwa 9h abends 3. Oktober – vor 10 Jahren war meine Firmung – schlug eine Granate hinter unser Loch. – Wir haben hier nur Granattrichter u. s. w. als Deckung – u. begrub uns in Erdmassen zentnerweise bis über die Köpfe; ich kam selbst wieder frei u. wühlte mich raus u. d. beiden andern meine Zugführer: Leutnant Völlger u. Ordonnanz. Und alle drei waren von Splittern unversehrt, mit d. selbstverständlich riesigen Schrecken davongekommen; denn was für Stunden hatten wir hinter uns; wo man so systematisch auf den Tod lauert. [...] [D]as ganze Vorgelände steht unter französischem Artilleriefeuer. Das ist kein Krieg mehr sondern gegenseitige Vernichtung mit technischer Kraft, was soll da der zarte Menschenleib dabei? [...] Na hoffen wir zu Gott, dass ich heil diese Somme(r) Reise überstehe.

Herzliche Grüße u. Küsse

Euer Jung Hugo“

In Gerhard Hirschfeld, Gerd Krumeich, *Deutschland im Ersten Weltkrieg*, 2018, Fischer Taschenbuch, S. 171.

« Sommes-nous les Barbares ? », comparaison statistique entre Allemagne, Angleterre et France, affiche allemande de propagande, Louis Oppenheim, probablement 1915

„Sind wir die Barbaren?“, statistischer Vergleich zwischen Deutschland, England und Frankreich, deutsches Propagandaplakat, Louis Oppenheim, vermutlich 1915

Le front de l'arrière : « Les femmes allemandes travaillent dans l'armée de l'arrière », affiche pour l'enrôlement des femmes dans l'industrie d'armement, Gottfried Kirchbach, Berlin, vers 1917

Heimatfront: «Deutsche Frauen arbeitet im Heimatheer!», Plakat zur Anwerbung von Frauen für die Rüstungsindustrie, Gottfried Kirchbach, Berlin, um 1917

Rations alimentaires durant la guerre en Allemagne

Lebensmittelrationen zu Zeiten des Kriegs in Deutschland, sur le site bpb.de

3. Il est ici fait référence au fort de Vaux situé près de Verdun.

Références bibliographiques et sitographiques

Ouvrages et articles

- Nicolas Beaupré, « La Première Guerre mondiale 1912-1923 », *La Documentation photographique*, n° 8137, CNRS Éditions, 2020 (fournit une bibliographie à laquelle on pourra se référer).
- Gerhard Hirschfeld, Gerd Krumeich, *Deutschland im Ersten Weltkrieg*, Frankfurt a. Main, Fischer 2013.
- Tristan Lecoq, « La Grande Guerre sur mer. Le blocus, la guerre sous-marine, les convois », *Les Cahiers Sirice*, 2021/1, n° 26, p. 85-93.

Pour aller plus loin

- Nicolas Beaupré, Gerd Krumeich, Nicolas Patin, Arndt Weinrich, (dir), *La Grande Guerre vue d'en face : 1914-1918. Nachbarn im Krieg*, Paris, Albin Michel, 2016.
- Robert Gerwarth, *Die Besiegten. Das blutige Erbe des Ersten Weltkriegs*, München, Siedler, 2017.
- Gerd Krumeich, *Die unbewältigte Niederlage: Das Trauma des Ersten Weltkriegs und die Weimarer Republik*, Freiburg im Breisgau, Herder, 2018.
- Antoine Prost, Gerd Krumeich, *Verdun 1916. Une bataille de légende vue des deux côtés*, Paris, Tallandier, 2015.

Sitographie

- [L'Encyclopédie internationale de la Grande Guerre](#) (en ligne et en anglais).
- Le site de [l'Historial de la Grande Guerre](#) (Péronne).
- [L'espace pédagogique du site du Mémorial de Verdun](#).
- Dossier de la [Landeszentrale für politische Bildung Baden-Württemberg](#) sur le quotidien et la propagande.
- La [période 1900-1918](#) sur le site *L'Histoire par l'image*.
- Le site de l'EHNE, dont la partie « [Guerres, Traces, Mémoires](#) » contient des articles sur la Grande Guerre dans une perspective européenne et mondiale.